

Jeunes et politique

«Nous ne sommes pas une génération de fainéants»

Alexander Omuku, président de la Commission de jeunes du canton, rêve d'intéresser les moins de 20 ans à la politique. Portrait

Cécile Collet

Installé à la place du président du Grand Conseil, c'est lui qui mènera les débats dans la salle du parlement les 11 et 12 mars prochain, lors de la 2^e Session cantonale des jeunes (*lire ci-dessous*). Il en faudrait plus pour impressionner Alexander Omuku. A tout juste 19 ans, l'étudiant en Ire année de HEC occupe cette place tous les deux mois, pour son deuxième mandat de président de la Commission de jeunes du canton de Vaud (CDJV). Composée de 25 Vaudois de 14 à 18 ans, elle prend position sur les projets de lois cantonales concernant la jeunesse et l'éducation.

Le jeune homme d'Epalinges - où il a été élu conseiller communal (PLR) à 18 ans - a eu le déclic politique à 10 ans. «Depuis l'élection d'Obama à la présidence des Etats-Unis, mon intérêt pour la politique n'a cessé de croître», explique-t-il dans un langage choisi. Il a d'ailleurs suivi assidûment la récente accession de Trump à ce même poste. «Qu'un millionnaire sans expérience politique, prônant le repli sur soi, devienne l'homme le plus puissant du monde, il y a de quoi s'interroger. Et, en une semaine, il y aurait déjà de bonnes raisons pour une procédure d'impeachment (*ndlr: destitution*).»

«On a notre mot à dire»

Alexander Omuku donne son opinion avec aplomb, car, pour lui, «la politique n'est pas réservée au monde des adultes». «On a notre mot à dire et il est important qu'on prenne nos responsabilités maintenant si on veut construire le monde dans lequel on va vivre.» Cette bonne parole, il la prêche, sans dogmatisme, auprès de ses amis, qui n'hésitent pas à le surnommer «président Omuku». Son but: atteindre davantage de jeunes et encourager leur participation au débat public.

Donner le droit de vote à 16 ans serait pour lui un levier. «On enverrait un sacré signal aux jeunes!»



Le président de la Commission de jeunes est aussi conseiller communal à Epalinges. ARC/SIEBER

«La politique n'est pas réservée aux adultes, on a notre mot à dire pour le monde de demain»

Alexander Omuku Président CDJV

Il faudrait aussi rendre moins théoriques les cours de citoyenneté. «Ce n'est pas en étudiant la navette entre les deux Chambres fédérales qu'on va inciter les jeunes à s'engager. Il faut les emmener au Conseil, leur faire vivre des expériences participatives...»

Ce qu'il veut combattre aussi, ce sont les idées reçues. «Nous ne sommes pas une génération de fainéants. Les jeunes étaient mieux avant? On disait déjà ça à l'époque de Socrate. Il y a un nombre incroyable de jeunes passionnés et engagés dans des associations, qui œuvrent pour l'intérêt public. Et beaucoup d'adultes fainéants...»

Le Conseil national, un rêve «Président Omuku» quittera en juin son mandat, durant lequel il a vu avec émotion, en novembre dernier, six des sept présidents de groupes au Grand Conseil demander au Conseil d'Etat de solliciter

d'avantage la Commission de jeunes - «une de nos plus grandes réussites!» Il en repart un brin nostalgique, mais avec des compétences, un réseau et un bagage fondamentaux «pour plus tard». Plus tard? «Si j'arrive un jour à être élu au National, ce serait le rêve», dit le benjamin de quatre enfants, élevé dans un foyer «où la politique n'est pas une affaire familiale». Pourquoi pas conseiller fédéral? «Ça, c'est le rêve absolu.»

L'interview du président en vidéo sur omuku.24heures.ch

Des propositions concrètes aux politiques

● Les 11 et 12 mars prochain, plusieurs dizaines de jeunes Vaudois, entre 14 et 20 ans, se réuniront à Lausanne à l'occasion de la 2^e Session cantonale des jeunes. Ils débattront de quatre thèmes, choisis par des pairs: la vie nocturne, la gestion de son argent, Vaud en 2035 et la vie privée sur Internet. A l'issue de leurs discussions, nourries par des experts, ils rédigeront des propositions qu'ils soumettront au Grand Conseil. Cinq propositions ont été faites par les

soixante jeunes de la session 2015, dont deux ont été reprises par les députés: le subventionnement des transports publics pour les adolescents à hauteur de 50% et la création d'un réseau cantonal de vélos en libre-service. La seconde, largement soutenue, a finalement été refusée de justesse en plénum.

Vaud et Valais sont les seuls cantons romands à proposer une telle rencontre (Lucerne, Soleure et Schwytz en Suisse

alémanique). Elle vise à familiariser les jeunes à la vie politique et à lutter contre leur abstentionnisme, mais aussi, pour l'Etat, à prendre leur point de vue pour élaborer les projets prévus pour eux. La 3^e session aura lieu en 2019.

Gratuit, ouvert à tous les jeunes (14-20 ans) domiciliés dans le canton (accord parental obligatoire pour les mineurs). Inscription jusqu'au 1^{er} mars: www.cdj-vaud.ch

Arvinis bénéficie déjà de «l'effet Montreux»

Evénement

Le salon des vins comptera 200 exposants dès le 26 avril au Centre de Congrès, contre 150 à Morges en 2016. Record de participation. Les «anciens» ont suivi

«Nous bénéficions d'un engouement sans précédent, se réjouit Nadège Fehlmann, présidente d'Arvinis. Nous affichons complet depuis plusieurs mois.» Le salon des vins, qui a quitté Morges en raison de la démolition des halles CFF, aura lieu du 26 avril au 1^{er} mai au Centre de Congrès (2m2c) de Montreux, avec 200 exposants, contre 150 à Morges en 2016. Une participation record. «C'est sans doute dû à «un effet Montreux», ville rompue à l'accueil des grands événements et qui bénéficie d'une forte notoriété, glisse Nadège Fehlmann. Tous les anciens vigneron de l'appellation La Côte nous ont suivis, à l'exception de cinq Morgiens.» De plus, Arvinis enregistre l'arrivée de 42 nouveaux exposants. Ils proviennent de Suisse alémanique, de Fribourg, du Valais, de Lavaux, du Tessin, de Moldavie et de Croatie. «Mais aussi de La Côte, précise Nadège Fehlmann. Ce sont des exposants que nous n'avions pas pu accueillir à Morges, faute de place.»

Les organisateurs espèrent attirer entre 20 000 et 22 000 visiteurs sur les 6000 m² d'espace d'exposition disponibles au 2m2c, avec possibilité d'extension, contre 4000 m² à Morges. Ils ne craignent pas la concurrence de Divinum, le salon des vins qui «remplacera» Arvinis à Morges. Même si celui-ci aura lieu trois semaines auparavant. «Notre nouvelle situation géographique nous fait bénéficier d'un gros réservoir potentiel d'exposants. Ce seront surtout les vigneron qui pourraient être lésés. Cette année, bon nombre ont décidé de participer au nouveau salon morgien et au notre, cela afin de garder à la fois leur ancienne clientèle et d'en gagner une nouvelle. Mais si, à l'avenir, il y a une collision de date entre les deux salons, ils devront faire un choix.» A Montreux, les organisateurs d'Arvinis ne peuvent en effet plus choisir précisément la période de la tenue de leur événement dans un 2m2c très prisé.

En revanche, même si ces derniers entendent maintenir l'esprit de leur manifestation et ne pas donner dans le gigantisme, celle-ci pourrait prendre de l'envergure sur la Riviera. Le salon des vins désormais montreuisien, au budget de 800 000 francs (en hausse), peut toujours compter

sur le soutien du Canton, mais aussi de sa nouvelle Commune et de Montreux-Vevey Tourisme, qui a prévu de concocter des offres spéciales. Arvinis vient déjà de passer un accord avec la compagnie Montreux-Oberland bernois (MOB), portant sur une offre de billets combinés. De quoi attirer la clientèle alémanique.

A Montreux, dans trois mois, les visiteurs pourront déguster 5000 vins issus des cinq continents, dont ceux du Piémont, hôte d'honneur.



«Tous les anciens vigneron de l'appellation La Côte nous ont suivis, à l'exception de cinq Morgiens. Et il y en a aussi des nouveaux»

Nadège Fehlmann Présidente du salon des vins Arvinis

Nouveauté cette année: «La Galerie», un espace où les intéressés pourront rencontrer d'autres acteurs du monde viticole qui tiendront un stand: le Label Terravin, Lavaux Patrimoine mondial, le magazine *Vinum*, l'Ecole de Changins ou l'Association suisse des sommeliers.

Par ailleurs, le concours de dégustation Arvinis a été rendu plus accessible aux néophytes. Lesquels pourront aussi affiner leurs connaissances en vin lors d'un des nombreux ateliers de dégustation. A la carte: champagne et autres bulles; trucs et astuces pour acheter aux enchères; les vins de légende du Piémont; les grands chasselas ou encore accord gourmand autour de la truffe ou de sushis. **Claude Béda**

Retrouvez notre dossier spécial sur arvinis.24heures.ch

PUBLICITÉ



Isabelle Chevalley
Conseillère nationale
vert/libéraux/VD

«Pour financer durablement nos projets d'agglomération.»

www.FORTA-oui.ch

FORTA OUI
le 12 février

Complémentaires, donc efficaces

Animaux de salon et zoomorphismes

Si j'étais un rossignol
Gilbert Salem

Les «meilleurs amis de l'homme» sont innombrables. Le tout premier fut un chien biblique qui assista le chasseur Nimrod, lorsque ce titan de la Genèse édifia aux dépens de l'humanité la tour de Babel. C'est dire la glorieuse antiquité du cabot. A Vugelles-La-Mothe, Eulalie Ravussin n'en éprouve que plus

d'affection pour *Flouf*, son lévrier afghan, auquel elle finit par ressembler: même minois affûté, mêmes oreilles pendantes et peluchées.

Firmine Panchaud, de Mauborget, s'est identifiée avec son perroquet *Jonas* - le prénom de son défunt mari: son nez est recourbé en bec et il lui arrive de redire plusieurs fois par jour: «Fait pas tant chaud!» Encore plus exotique est la passion que sa nièce Brigitte - qui en avait marre des hamsters - voue à *Jimmy*, un raton qu'elle a sauvé de la «cruauté» du dératiseur municipal venu exprès d'Yverdon, un brave fonctionnaire qu'elle assimile au personnage du *Joueur de flûte de Hamelin*,

des frères Grimm... Se métamorphosera-t-elle en rat d'égout?

A Epalinges, ce rongeur propagateur de pestes historiques est encore mieux dorloté: en amont de la Croisette, une certaine Lucrèce Borgeaud en nourrirait des dizaines dans un duplex en palissandre. Mais c'est pour en faire une pitance destinée à un terrarium discret grouillant de crotales vénézuéliens, de mambas noirs érythréens et autres cobras venimeux... Elle se défend pourtant d'être une empoisonneuse: «J'aime côtoyer le danger, c'est tout.» Non, la Lucrèce n'est pas une sorcière, mais des Palinzardes malveillantes, ou jalouses de ses déhan-

chés aguicheurs, l'ont surnommée la «femme-serpent».

L'humain veut bien ressembler à n'importe quel animal, excepté le singe, son cousin le plus plausible. Un primate qui se diversifie en 504 espèces: ouistitis pygmées, tamarins chevelus d'or, saïmiris boliviens, et l'on en passe. Autant de miroirs biaisés ou biseautés, où ma gueule d'humanoïde finira bien par se reconnaître, mais pour se détester davantage. A l'heure où une vaste étude scientifique anglo-saxonne nous annonce que le singe en liberté en ses jungles disparaîtra d'ici 25 à 50 ans, le temps est revenu de réapprendre à l'aimer. A le reconnaître comme un digne alter ego.